

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

REVUE
DU
Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

VOLUME QUINZIÈME



PUBLIÉE PAR LES FRÈRES MINEURS
DE MONTREAL
AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCESAINE
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

1899





RÉVÉRENDISSIME PÈRE LOUIS LAUER

Ministre Général des Frères-Mineurs

PÈRE DE TOUTE LA FAMILLE FRANCISCAINE

Bx
300
1214
15
1879

XV^{me} ANNÉE

1899



1^{er} JANVIER

N^o 1

Revue du Tiers-Ordre

et de la

Terre-Sainte

Nos vœux de bonne année

Les parents, les amis, au début d'une année
S'empressent d'échanger, au foyer domestique,
Leurs souhaits gracieux.
Imitant cet usage, à la vaillante armée
Qui combat pour le ciel dans l'Ordre Séraphique
Nous adressons nos vœux.

Puisque tout y convie,
Béniſsons nos lecteurs,
Et diſons longue vie
A nos chers Bienfaiteurs.

Cet an qui va ſurgir, que ſera-t-il pour nous ?
Messager inconnu, ſa main qu'il tient fermée
Que nous apporte-t-elle ?
Son front eſt-il riant ou chargé de courroux ?
Qu'il ſoit pour tous, Mon Dieu, la ſemence jetée
De la gloire éternelle !

O douce Providence !
Comble les saints désirs
De ceux dont l'assistance
N'attend pas nos soupirs !

Que cet an soit à Dieu, vivons dans son amour
Pour chérir le prochain, enfants de S. François
Songeons à notre Père :
Dans les sentiers du bien avançons chaque jour,
Il est si doux d'aimer et de suivre les lois
De Jésus notre frère.

Jusques en Paradis
Garde, Dieu de bonté !
Ceux qui nous sont unis,
A l'abri du péché.

Nous servirons le Christ que notre âge méprise,
Nous n'accepterons point la paix des Apostats,
Il nous faudrait rougir.
Partout jusqu'à la mort nous défendrons l'Eglise,
Nous saurons nous conduire en valeureux soldats
Et, s'il le faut, mourir.

Doux Jésus, au berceau
Pussions-nous rallier
Autour de ton drapeau
L'univers tout entier !

Tels sont les humbles vœux
Qu'en attendant le ciel
Nous déposons heureux
Devant l'Emmanuel.

FR. G... O. F. M



Lettre du Souverain Pontife

AU MINISTRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE
DES FRÈRES MINEURS

..ofo..

A NOTRE CHER FILS LE MINISTRE GÉNÉRAL DES FRÈRES
MINEURS

LÉON XIII, PAPE.

Cher Fils, Salut et Bénédiction apostolique.



LA bienveillance que Nous avons conçue, il y a fort longtemps, envers les Frères Mineurs, et dont Nous leur avons déjà donné de nombreuses preuves, Nous a jadis inspiré des projets et des décisions que Nous jugeons de nature à vous être très profitables. Aujourd'hui le même sentiment Nous incite à suivre avec sympathie le cours de vos destinées et à examiner l'ensemble de vos règles.

Nous ne désirons, en effet, rien si vivement que de voir l'Ordre Franciscain, riche de tant de mérites et d'un grand nom, continuer sans interruption d'être florissant.

Nous souhaitons même qu'il fasse des progrès, avec l'aide de Dieu, dans l'observation des règles communes, dans la pratique des vertus et l'étude des sciences les plus excellentes ; que de la sorte, il ne travaille pas seulement pour lui-même mais encore qu'il consacre au bien commun des hommes les ressources de sa science, de sa vertu, de son expérience.

Aussi, Nous a-t-il paru que cette lettre aurait quelque utilité. Nous voulons que dans votre sagesse, vous y prêtiez une grande attention, vous qui êtes le maître suprême de l'Ordre.

Notre Lettre Encyclique *Eterni Patris* montre suffisamment quelle voie il faut suivre dans l'étude des sciences supérieures. S'éloigner sans réflexion, ni motifs sérieux, des sages enseignements du docteur angélique, c'est là une conduite opposée à Notre volonté, et pleine de périls. A la vérité, la marche de la pensée

humaine est incessante ; la science et la doctrine font des progrès presque quotidiens. Qui donc refuserait d'user sagement des connaissances dues à l'érudition et au travail des modernes ?

Bien plus ; il faut emprunter volontiers à ces sources tout ce qu'elles produisent de juste, d'utile, tout ce qui n'est pas contraire à la vérité révélée par Dieu. Mais ceux qui veulent être vraiment philosophes, " et c'est là surtout l'obligation des religieux, " doivent faire reposer sur saint Thomas d'Aquin, les principes et les fondements de leur doctrine. Si on néglige de l'étudier, la licence excessive des esprits les expose à tomber dans des opinions erronées, et peu à peu ils se laissent toucher par le souffle funeste du *rationnalisme* : c'est là une vérité qui n'est que trop prouvée par l'expérience. Que serait-ce si quelque opinion de ce genre se glisse parmi ceux qui ont pour mission d'instruire les jeunes gens désireux d'embrasser la profession religieuse ? Que le nom de Thomas François : qu'ils ne craignent pas de suivre un guide dont Jésus-Christ a dit qu'il avait bien écrit à son sujet.

Ensuite vous savez que rien n'importe autant à la foi chrétienne qu'une explication solide et fidèle des Livres écrits par l'inspiration de l'Esprit-Saint. Il faut, dans une matière si importante, procéder avec méthode et avec soin, pour ne commettre aucune faute, soit par orgueil, soit même par légèreté ou par imprudence. En premier lieu, il importe de ne pas sacrifier plus que de raison à certaines opinions nouvelles qu'il vaut mieux redouter, non parce qu'elles sont nouvelles, mais parce que, la plupart du temps, elles nous trompent, en se présentant avec l'apparence et le masque de la vérité.

Çà et là, les hommes qui auraient dû le moins se laisser séduire ont commencé à s'éprendre d'un genre d'interprétation téméraire et libre à l'excès. Parfois même, on applaudit à des interprètes étrangers à la foi catholique, et dont l'esprit désordonné altère les Lettres sacrées plutôt qu'il ne les éclaire. De tels maux, si l'on n'y remédie rapidement, seront plus funestes qu'on ne croit. La parole de Dieu exige absolument, de la part de ceux qui l'étudient, un jugement

prudent et sain, qui ne saurait aller sans cette réserve et cette modestie auxquelles nous sommes tenus.

Voilà ce que doivent comprendre et méditer, tous ceux qui étudient les livres divins. Ces mêmes hommes doivent aussi se souvenir qu'ils ont le moyen de se livrer en toute sécurité à de tels travaux : c'est d'écouter l'Eglise, comme ils y sont obligés. Nous n'omettons pas de rappeler ici que Nous-même avons enseigné expressément, dans Notre lettre *Providentissimus Deus*, quels sont sur ce point les sentiments de l'Eglise et ses lois. Or, il n'est permis à nul catholique de ne pas tenir compte des règles et des instructions données par le Souverain Pontife.

A la connaissance et à la saine interprétation des Ecritures se rattachent étroitement le caractère religieux et le fruit du ministère de la parole. Sur ce point vous devez employer toute votre vigilance et tous vos efforts pour empêcher que vos Frères contractent aucun défaut ; travaillez et parvenez à ce qu'ils observent, d'une façon parfaite, tous les enseignements et toutes les règles qu'a formulés la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, dans une lettre publiée naguère à cette fin. Le but de l'éloquence sacrée, c'est le salut des auditeurs ; son office, sa loi suprême, c'est de donner aux hommes des préceptes moraux, de dévoiler leurs vices, d'expliquer, d'une façon en rapport avec l'intelligence de la foule, les mystères qu'il nous est nécessaire de connaître.

Rien n'est donc aussi choquant que de voir des hérauts de l'Evangile laisser s'égarer leur parole sur des sujets étrangers, développer une matière peu importante ou inutile, ou trop élevée. Dans ces conditions, certes, on occupe un peu de temps les oreilles, mais la multitude est renvoyée à jeun comme elle était venue.

Ceux qui en vertu de leur pouvoir sacré, viennent parler dans l'assemblée des fidèles, doivent avoir l'intention d'instruire, de toucher, de convertir : ces résultats, ils ne peuvent en aucune façon les atteindre sans une soigneuse préparation. En ce qui concerne donc ceux de vos Mineurs, qui se sentent attirés par ce devoir de leur ministère, vous ferez en sorte, qu'avant de se mettre à l'œuvre, chacun d'eux se munisse et s'arme

des ressources et des appuis nécessaires : l'étude des choses et des hommes, la science théologique, l'art de la parole et (ce qui est le point capital) l'observation de ses devoirs, et une vie innocente. En effet, pour inviter, comme il convient et avec fruit, les autres à la pratique de la vertu, il faut vivre soi-même d'une façon vertueuse, et pouvoir proposer sa propre conduite comme un exemple à la foule.

Mais, Nous désirerions vivement, comme nous l'avons dit ailleurs, que votre vertu franchît les murs de vos cellules, et se répandît au loin pour le bien commun. L'histoire rapporte que le bienheureux François et ses disciples les plus éminents, se consacrèrent tout entiers au peuple, et qu'ils travaillèrent avec un zèle ardent au salut des fidèles.

Considérez maintenant les événements et les hommes : vous verrez clairement que l'heure est venue de reprendre cette règle de conduite, et de suivre vaillamment l'exemple de vos aînés. Plus que jamais, c'est sur le peuple que repose, en grande partie, le salut des Etats. Aussi, étudier de près la multitude, qui si souvent est en proie non seulement à la pauvreté et aux durs labeurs, mais encore à toutes sortes de pièges et de dangers ; l'aider, avec amour, d'enseignements, de conseils et de consolations : tel est le devoir des prêtres réguliers ou séculiers.

Nous-même, si nous avons adressé aux évêques Nos encycliques sur la franc-maçonnerie, sur la condition des ouvriers, sur les principaux devoirs des citoyens chrétiens, et autres du même genre, c'est surtout dans l'intérêt du peuple que Nous les avons publiées, afin qu'elles lui apprirent à délimiter ses droits et ses devoirs, à se diriger lui-même, à travailler comme il convient à son propre salut.

Le Tiers-Ordre Franciscain peut, certes, rendre à la société les plus grands services. S'il a jadis ranimé les cœurs chrétiens, fortifié en divers lieux la piété et l'amour de la vertu ; si souvent, à des époques troublées, il a puissamment contribué à faire régner la douceur, la concorde et le calme, pourquoi ne ferait-il pas renaître en abondance des biens semblables ? Assurément il excitera bien plus qu'autrefois le zèle des chrétiens, s'il compte un plus grand nombre de chefs et

d'auxiliaires actifs qui s'efforceront de répandre cette association, de mettre en lumière sa nature, la douceur de ses lois, les bienfaits qu'on peut espérer d'elle ; qui emploieront à cette fin la prédication, les écrits, les réunions, en un mot, tous les moyens qui leur paraîtront efficaces.

Assurément, votre concours n'a jamais manqué, et, aujourd'hui encore, ne vous fait pas défaut à cette œuvre. Mais vous vous souviendrez qu'on vous demande de constants labeurs et un zèle sans cesse croissant. Il convient en effet que l'Ordre, qui a donné naissance à cette institution salutaire, travaille surtout à la maintenir et à la répandre.

Il vous est aujourd'hui plus facile d'obtenir ces résultats bénis que Nous vous recommandons ardemment, puisque l'Ordre, réuni comme en un seul corps, à vu s'accroître sa consistance et sa force. Qu'aux grâces et aux bienfaits de Dieu s'ajoutent parmi vous la concorde, la charité mutuelle, et, chez chacun des frères, un zèle très vif pour observer la discipline commune. Que, soumis à la moindre parole de leurs supérieurs, les plus jeunes s'efforcent de faire des progrès quotidiens dans la vertu. Ils doivent graver au plus profond de leur âme cette vérité, que pour un religieux rien n'est plus funeste que de laisser son esprit vaguer librement et avec indolence, ses pensées voler loin des murs de sa cellule.

Les Frères avancés en âge auront à donner aux autres l'exemple de la persévérance. En ce qui concerne surtout les prescriptions dont l'ordre des Mineurs a été naguère l'objet, ils devront s'y soumettre volontiers et non pas à contre-cœur, car elles émanent d'un pouvoir légitime et ont pour but leur propre bien.

Vous tous donc, appliquez-vous de tout cœur à *assurer par vos bonnes œuvres* votre vocation et votre élection.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement, à Vous et à tous les Mineurs, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 28 Novembre de l'année 1898, de Notre Pontificat la vingt et unième.

LEON XIII, PAPE.

Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre

VÊTURE (Suite)

LE prêtre asperge d'eau sainte les habits que doivent revêtir les postulants : tout est prêt ; il ne reste plus qu'à les leur imposer et la cérémonie sera terminée. Mais une chose tient plus au cœur de l'Eglise notre Mère. Elle a hâte d'inspirer aux futurs tertiaires l'esprit qui devra désormais les animer ; il est bien plus important et plus urgent de donner l'esprit du Tiers-Ordre que d'en imposer l'habit. Aussi avant de présider à la vêture proprement dite, le directeur hésite-t-il plus que jamais ; il sent le besoin de s'adresser au Père des lumières pour obtenir en faveur des postulants conseil et force, un esprit et un cœur nouveaux : un esprit nouveau pour comprendre les devoirs du nouvel état que ces chrétiens veulent embrasser et un cœur nouveau pour y être fidèles à la lettre et sans glose.

Il tombe à genoux sur les degrés de l'autel et dans une prière fervente récitée ou chantée alternativement avec la Fraternité tout entière, il demande à l'Esprit Créateur "*Veni Creator Spiritus*" de visiter les intelligences de ces volontaires de la milice franciscainé, pour leur faire comprendre toute l'étendue de leurs nouvelles obligations ; il le supplie de remplir leurs mâles poitrines d'un courage à toute épreuve pour affronter le respect humain et triompher du démon, du monde et des passions. Il le prie de devenir pour eux une source d'eau vive "*fons vivus*" qui jaillit pour la vie éternelle afin qu'ils soient désaltérés et ne retournent plus aux fontaines boueuses de ce monde ; un feu "*ignis*" qui purifie ce qui n'est pas encore assez pur, qui éclaire ce qui est obscurci par les fausses maximes de ce monde, qui enflamme ce qui est froid ou tiède, qui fortifie ce qui est faible et chancelant.

Ecartez, dit-il encore, écartez, Seigneur, "*Hostem repellas*" l'esprit malin et pervers, l'esprit d'erreur et de trouble, "*pacemque dones*" et soyez vous-même le guide qui fait éviter les écueils. Faites mieux connaître le Père pour que nous le servions comme de vrais enfants ; montrez le Fils pour que nous profitons mieux de son sang versé ; dévoilez-vous vous-même à nous afin que, dignes de François d'Assise notre Père, devenus chevaliers

sans peur et sans reproche, nous travaillons à la plus grande gloire de ce même Père, Fils et Saint Esprit, pendant notre vie par la pratique de nos devoirs, et à travers tous les siècles par le spectacle des beaux exemples de vertus franciscaines que nous laisserons après nous. "*Deo sit gloria nunc et per omne sæculum.*"

Montrer aux intelligences le véritable esprit du Tiers-Ordre, enflammer les cœurs pour en embrasser généreusement les obligations, donner aux corps "*infirmi nostri corporis*" et surtout aux volontés la force de les remplir fidèlement : voilà donc ce que le prêtre demande à l'Esprit Saint : puisque c'est Lui qui a commencé l'œuvre par son inspiration divine, c'est à Lui de la couronner, "*qui capit . . . perficiet.*"

Confiant dans cette prière, le Directeur se tourne vers les postulants et procède à la vêtue : "Que le Seigneur vous dépouille du vieil homme avec tous ses actes ; qu'il détourne votre cœur des pompes du siècle auxquelles vous avez renoncé par le baptême." Puis, imposant l'habit ou le scapulaire il ajoute : "Que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau qui fut créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité."

Il n'y a pas à en douter, c'est toute une destruction et une nouvelle création que l'on demande à Dieu. En insinuant au postulant de se dépouiller extérieurement de ses vêtements séculiers, l'Eglise veut qu'il se dépouille à l'intérieur de tous les sentiments et de toutes les actions du siècle. En le revêtant des livrées séraphiques à l'extérieur, l'Eglise veut que le Tertiaire revête intérieurement les sentiments et les actions du ciel. Et puisque le cœur est le siège principal de tous ces sentiments et de tous ces actes, c'est le cœur que Dieu doit, avant tout, détourner des entraînements du siècle et diriger vers les aspirations d'en haut. Le chrétien, du reste, en a pris l'engagement solennel au jour du Baptême : "Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à notre Seigneur Jésus-Christ pour toujours."

Ce vieil homme, cet homme ancien dont il faut se dépouiller, vous le connaissez bien, chers Tertiaires : c'est l'homme de péché, vieux comme le monde, vu qu'il a suivi de si près la création. Ancien, quant au temps, il porte encore en lui tous les caractères décrépits de la vieillesse : il est malade, faible, capricieux dans ses goûts et dans sa volonté, son intelligence est obs-

curcie, sa mémoire est infidèle, son cœur est indolent, ses forces sont usées ; Adam l'a laissé tel, après son premier péché, ce qui lui a mérité d'en devenir le type premier. — Le nouvel homme, c'est l'homme de la grâce, l'homme que Dieu dans sa miséricorde a ramené à sa première jeunesse, plein de charme, de force, de sagesse, droit, suivant le mot de l'Écriture, tel qu'il était sorti la première fois des mains de son Créateur. Le nouvel homme c'est Jésus Christ, le second Adam, l'homme céleste rempli de la justice et de la véritable sainteté et modèle de tous les autres. L'apôtre des gentils reconnaissait que les premiers chrétiens avaient revêtu ce nouvel homme quand il disait : "*Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*, Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ."

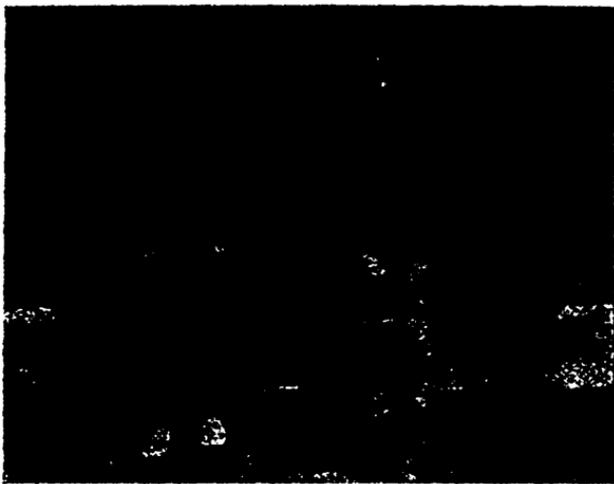
Ces paroles que prononce le prêtre en imposant le saint habit, que n'ont-elles une vertu consécrationnelle ! Semblables aux paroles sacramentelles, que n'opèrent-elles le changement qu'elles indiquent : Hélas ! il n'en est pas ainsi : elles ne sont qu'une simple demande, une supplication accompagnée d'un ardent souhait. L'habit dira lui-même au Tertiaire comment, avec la grâce de Dieu, s'opérera en lui le changement demandé. Il vous en souvient, chers lecteurs, nous le faisons remarquer précédemment, la sainte Eglise fait parler les choses et, si nous considérons l'étoffe et la couleur de l'habit du Tertiaire, elles nous fourniront les enseignements que nous désirons sur cette matière. L'habit est gris couleur de cendre et rappelle les pénitences faites sous la cendre par les Ninivites pour fléchir la colère de Dieu : il est humble, grossier et pauvre, et rappelle que ceux qui appartiennent au Christ doivent crucifier leur chair en enfouissant dans les mains et dans les pieds du vieil homme, c'est-à-dire dans ses trois concupiscences, les trois clous qui doivent les anéantir : dans l'orgueil, l'humilité, dans la volupté, la mortification, dans la soif des richesses, la pauvreté.

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.

(A suivre.)

AVIS. -- Beaucoup de lecteurs écrivent pour demander la prime annoncée. Nous les prions de prendre patience. La prime sera plus belle encore que nous l'avons promise : mais aussi elle demande plus de travail que nous le pensions. Dès qu'elle sera prête, nous nous empresserons de l'expédier sans retard à ceux qui y auront droit. Il est inutile de la demander plus tôt.

LES PAUVRES LÉPREUX



QUEL touchant intérêt ne méritent pas les lépreux : La lèpre ! maladie horrible, terrifiante, cruelle, qui creuse et ronge les membres des pauvres patients. Se voir, tout vivant, livré à la corruption anticipée du tombeau, mais avec une lenteur qui laisse vivre pourtant pour faire souffrir davantage ! Mon Dieu ! . . . Au moyen âge, la lèpre s'était répandue en Europe, et l'histoire nous dit avec quelle compassion et quelle piété nos pères traitaient les pauvres lépreux. L'Église avait des cérémonies touchantes quand elle séquestrait le misérable malade pour empêcher la propagation du mal. Les Conciles s'occupèrent souvent de leur malheureux sort. On les appelait *les malades du bon Dieu*. La vie de notre Séraphique Père saint François, de sainte Elisabeth, de tant d'autres de nos saints, nous montre l'affection, le dévouement de ces âmes délicates pour ces pauvres lépreux, vivantes images du Christ qui a voulu se dire, par la bouche de ses Prophètes : "UN LÉPREUX ! le plus méprisé des hommes, un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple." (Ps. 21.7.) (Is. 53. 4.)

Ah ! de nos jours encore il y a des lépreux, il y a de ces mar-

tyrs qui implorent par leurs plaies béantes et putrides, par leurs continuelles souffrances, la pitié du cœur chrétien. Heureusement, il y a encore des saints et des saintes pour s'agenouiller aux pieds de ces victimes, afin de laver leurs ulcères, leur chair qui tombe en lambeaux ! Il y a des saints et des saintes qui réprimant les révoltes de la délicatesse et l'invincible répulsion de la nature, s'enferment avec ces vivants qui meurent à chaque instant, pour respirer leur air infect, vivre de leur vie, mourir de leur mort ! Jeunes et délicates filles que le monde aurait entourées de ses parfums et de ses fleurs, qu'il se proposait d'étourdir de ses chants et de ses rires, qu'il vouait à l'adulation et au plaisir, ardentes, courageuses jusqu'à l'héroïsme, elles ont reconnu leur divin Epoux sous la lèpre qui le couvre, elles vont le servir dans la personne de ces inconnus, de ces païens qui gisent souffrants et abandonnés dans les huttes délabrées de la Birmanie, des Iles Seychelles et du Japon. Ces héroïnes, épouses fidèles du Christ, le Souverain Pontife en les bénissant les a appelées les "Victimes de l'Eglise," on les appelle ordinairement les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Que ne vont-elles pas souffrir là-bas ? . . . Lors de leur dernière fondation de Kumamoto, l'évêque de Nagasaki (Japon), tout en les appelant au secours de ces malheureux, se sentait obligé de leur dire, qu'en arrivant, pour toute ressource, elles trouveraient de nombreux malades à soigner. Impossible à la mission de venir en aide aux Religieuses qui ne peuvent cependant donner que leur généreux dévouement. Leurs délicates mains seront à leur service, leur temps sera consacré tout entier au soulagement de leur infortune, leur cœur même, elles ne croiront pas le ravir à Jésus en le donnant tout entier à des lépreux ! Leurs soins vigilants ne seront pas seulement ceux d'une infirmière habile, ils seront ceux d'une sœur et d'une mère. Des lèvres de ces douces créatures ne sortiront pas seulement des paroles de consolation, mais encore les purs rayons de la lumière évangélique et l'espérance du salut ! Que peuvent-elles donner de plus que leur vie, leur amour et leur foi ?

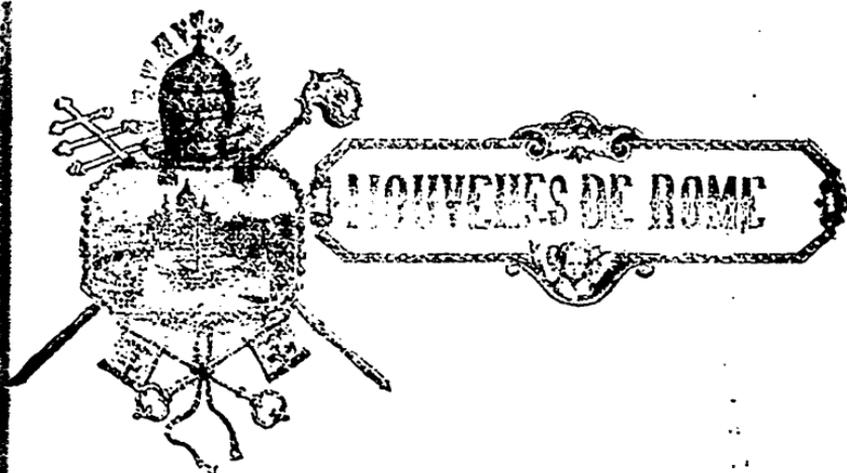
A d'autres donc de donner l'obole qui doit soutenir leur fragile existence si pleinement dépensée et si perpétuellement exposée aux atteintes du mal terrible qu'elles viennent soulager.

La description de la situation n'était certes pas attrayante ; après la leur avoir franchement exposée, le Vénérable évêque de

Nagasaki ajoutait : " Je suis obligé de vous répéter que la mission ne peut pas et n'entend pas laisser supposer que l'on aurait le droit de compter sur son assistance, au cas où l'œuvre viendrait à périliter *matériellement*." Malgré cette perspective, les Franciscaines Missionnaires de Marie se sont souvenues de leur nom de Franciscaines, elles se sont rappelé les luttes et les triomphes de l'Ordre Franciscain au Japon et elles ont ajouté la léproserie du Japon à celles qu'elles desservaient déjà, comptant sur la grâce du ciel et sur les secours matériels des âmes compatissantes et généreuses. Ni le ciel, ni la terre ne peuvent faillir à un tel dévouement.

Parmi les héroïques filles de saint François qui vont ainsi à un martyre de tous les jours, le Canada compte une de ses enfants. C'est pour notre pays une gloire et un gage de bénédiction. C'est un nouveau motif qui s'ajoute à tant d'autres de venir en aide aux pauvres servantes des lépreux.

FR. A. M.



détant de notre " Correspondance " *Particulière*, qui ne nous est pas parvenue, ce mois-ci, nous empruntons ces Nouvelles de Rome au " *Messenger de Saint-François*."

Dans l'audience accordée, un des premiers jours de novembre, au T. R. P. Augier, pendant que le Supérieur général des Oblats de Marie était prosterné aux pieds de Sa Sainteté, il ne put s'empêcher de lui faire compliment de la bonne santé qu'il constatait avec tant de plaisir.

...

Oui, reprit le Pape en souriant, je vais bien, et je dois cette santé aux prières des catholiques du monde entier. J'ai des audiences jusqu'à 2½ heures (il était alors 9 heures du matin). Je serai bien, à la fin, un peu fatigué; mais je sens que j'ai la force de faire ce que je fais.

Il est certain que, de l'avis de tous ceux qui ont l'honneur d'approcher le Pape, sa santé est vraiment merveilleuse.

Sur la demande du Préfet apostolique de l'Erythrée, le R. P. Michel de Carbonara, des Frères-Mineurs Capucins, arrivé à Rome le 8 novembre, le Souverain Pontife va recevoir en audience collective les missionnaires et les élèves de cette préfecture apostolique, ainsi que d'autres missionnaires de lointaines contrées, accompagnés également de députations de leurs élèves.

Ces députations, particulièrement intéressantes par leur variété et par les produits qu'elles ont apportés de leurs pays respectifs, ont fourni, on le sait, un des meilleurs éléments de succès à la section d'art sacré de l'Exposition de Turin (1); et maintenant, avant de repartir pour leur destination, elles ont tenu à être réconfortées par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ et à le consoler, à leur tour, par l'hommage de leur filial attachement. Elles comprennent les groupes suivants, bien propres à donner l'idée de l'œuvre des missions et de ses bienfaits:

Quatorze jeunes chinois provenant du Chang-tong, du Chan-si et du Chen-si, sous la conduite des PP. Fogolla et Fassil (2);

Seize indiennes et des religieuses indigènes, venant des régions intérieures de la présidence de Madras, conduites par les Franciscaines Missionnaires de Marie;

Trente-trois enfants délivrés de l'esclavage et élevés par les Missionnaires Capucins de l'Erythrée;

Vingt-six élèves coptes des écoles catholiques de la Haute-Egypte, amenés de Thèbes et d'Assiout par le P. Richard de Florence et par les missionnaires franciscains;

(1) Notre correspondance de Rome a rapporté le même succès que les Missions franciscaines ont obtenu à cette Exposition.

(2) Les deux vicariats de la province de Chan-tong, le vicariat du Chan-si septentrional, et les deux vicariats du Chen-si, appartiennent aux Frères Mineurs. Le T. R. Père Fogolla, dont il est ici question, est Mgr le Coadjuteur du Vic. Apost. du Chan-si septentrional, dont nous avons parlé dans la *Revue*; c'est un de ces jeunes Chinois, du nom de Patrick, qui l'accompagnait pendant le séjour qu'il a fait en Belgique.

Sept bédouins, conduits par le P. Manfred, de Mondovi ;

Neuf enfants des écoles franciscaines de Jérusalem et de Nazareth, et quatre orphelines de Smyrne, avec des religieuses ;

Cinq indigènes de la région du Matto Grosso (Brésil), avec les Missionnaires Salésiens de Don Bosco ;

Huit jeunes indiens de la tribu des Tobas, amenés par le P. Gioannucchini, franciscain.

Le 8 octobre, Sa Sainteté a donné audience solennelle, dans l'Eglise St-Pierre, au pèlerinage des ouvriers français. Les pèlerins dirigés par M. Harmel, le tertiaire bien connu, étaient au nombre de 1600.

Malgré la fatigue de réceptions nombreuses, la santé du Pape est toujours excellente. Régulièrement, chaque matin, Léon XIII dit la sainte messe dans sa chapelle privée, puis reçoit le Cardinal Secrétaire d'Etat, avec lequel il traite d'affaires importantes. Viennent ensuite les audiences données au Cardinal Vicaire ou à l'un des Préfets des Congrégations Romaines, et aux prélats étrangers. Chaque jour il reçoit des Evêques qui font leur visite *ad limina* et avec lesquels il converse souvent durant plusieurs heures.

Mgr Michel de Carbonario, Capucin, préfet apostolique de la colonie italienne de l'Erythrée, a été reçu en audience par le roi Humbert, auquel il fit un compte-rendu de l'état moral et religieux de la colonie. Il insista surtout sur la pénurie où missionnaires et colons se trouvaient *là-bas* et communiqua à Sa Majesté que le pape avait donné ordre au Caissier du Denier de S. Pierre d'attribuer 50,000 francs aux besoins de cette mission italienne en Afrique. Le Roi déclara que lui également ferait son possible pour venir au secours de la mission. La reine Marguerite donna au Missionnaire les mêmes assurances.





Autour de la Crèche

Visite des chœurs angéliques à l'Enfant-Dieu (1)

Les Séraphins

Es-tu celui dont l'immense tendresse
 Nous est servie, au ciel, comme un festin,
 Et nous inspire, avec ses flots d'ivresse,
 Un chant qui meurt pour renaître sans fin ?

Jésus

Je suis le Dieu dont l'amour vous enivre :
 Vous l'avez dit, radieux Séraphins ;
 Petit enfant, je viens pour faire vivre
 Du même amour les cœurs humains.

Les Chérubins

Es-tu celui dont la sagesse immense
 Révèle au ciel des secrets infinis
 De tes desseins déroule la science
 A nos regards effrayés et ravis ? . . .

Jésus

Oui, je le suis : sans déclin, sans aurore,
 Beaux Chérubins, pour vous brille mon jour :
 La nuit, hélas ! couvre la terre encore
 Et je viens vers l'homme à son tour.

Les Trônes

Es-tu celui dont la gloire rayonne
 Du haut des cieux comme de son Thabor
 Et dont l'éclat à son tour nous couronne,
 Baigne nos fronts, touche nos ailes d'or ?

Jésus

Vous l'avez dit ; mais pour l'homme, que j'aime,
 J'ai dépouillé l'éclat du Tout-Puissant
 Et du Dieu fort la majesté suprême :
 Je ne suis plus qu'un faible enfant.

Les Dominations

Es-tu celui qui conduit à la gloire,
 Couronne au front tes soldats dans le ciel
 Dont la main cueille et donne la victoire,
 Et dont le nom est le Verbe Eternel ?

Jésus

Oui, je le suis, et je viens sur la terre
 Pour obéir, pour être humilié,
 Pour former l'homme à vaincre dans la guerre,
 Afin qu'il soit glorifié.

Les Puissances

Es-tu celui qu'au ciel chaque Puissance
 Chante et redit le nom terrible et doux,
 Et dont la terre adore la présence,
 Et dont l'enfer redoute le courroux ?

1) Ces strophes sont extraites d'une pièce de poésie parue dans la *Revue Française*.

ALMANACH

DES MISSIONS FRANCISCAINES

POUR

1899

Grand in-4° orné de nombreuses gravures

Parmi les innombrables Almanachs, de tout genre et de toute valeur, qui s'éditent à l'heure présente, l'*Almanach des Missions Franciscaines*, depuis huit ans déjà, a su conquérir une place de choix.

Cette année, il est, plus que jamais, nous pouvons le dire sans vanité, mais aussi en toute sincérité, — car c'est l'avis des juges les plus compétents et en particulier du public, — digne de sa réputation et de son nom.

Il débute, comme il convient, par les renseignements utiles : le *Calendrier Romano-Séraphique*, énumérant toutes les fêtes de la grande famille franciscaine, avec les innombrables et précieuses indulgences, sans en excepter les plus récentes, que le Saint-Siège y a attachées ; puis les *indications postales, télégraphiques et chronologiques* les plus usuelles.

La deuxième partie, consacrée aux *Missions* proprement dites, donne une statistique, absolument actuelle, de l'*Etat de l'Ordre Séraphique dans les contrées infidèles* ; elle nous montre, magnifiquement et éloquemment, les enfants du Patriarche des pauvres travaillant, sur toutes les plages de l'univers, avec une activité et un zèle que nul autre Ordre ne surpasse, à la propagation de la foi catholique, à la civilisation matérielle et morale des peuplades les plus barbares, aux progrès incessants, en un mot, de l'humanité. Oui, vraiment, comme aux temps héroïques de l'épopée franciscaine, les ardeurs de l'apostolat, les flammes du dévouement sans mesure, consomment les disciples du Stigmatisé de l'Alverne. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les détails pittoresques qui concernent l'*Exposition Missionnaire de Turin*, et *La grande muraille de la Chine*, ou surtout, sous le titre d'*Une année mémorable*, les pages, si émouvantes et si pleines d'un poignant réalisme, où les Franciscaines Missionnaires de Marie apparaissent se consacrant à l'œuvre des lépreux et s'immolant, victimes volontaires, au service de ceux dont le nom seul inspire à tous la terreur.



PRAÏQUE

Près de la Crèche avec Marie.
 Crèche, pleine de vigilance et toute
 né. Demeurez-y avec elle, et réjouis-
 car une vertu sort de lui. Toute âme
 ée à Dieu, devrait, depuis la naissance
 siter au moins une fois par jour, la
 rendre ses hommages à l'Enfant et à
 sa pauvreté, leur bénignité.
 us, Miséricorde !

RECOMMANDATIONS

ouvelle année. — La diffusion et l'affer-
 es cœurs. — L'amour le plus tendre
 on de nombreux pécheurs. — Plusieurs
 importantes. — 30 Vocations. — 36
 ombreuses intentions particulières. —
 ites de Marie, leurs familles. — 6 Con-
 s en danger. — 5 Jeunes gens. — 40 Pécheurs.
 — Une pauvre femme abandonnée de
 de. — Plusieurs familles. — Plusieurs
 par première communion. — Plusieurs
 défunts. — Plusieurs faveurs spéciales.
 s. — Bonne mort. — Préservation de mort
 s. — Une position et de l'ouvrage à
 qui a apostasié. — Une Tertiaire

6 Par. Ave. Gloria.



1899

- M. 17 S. Antoine, abbé.
- M. 18 Chaire de S. Pierre à Rome. — Ste Prisque, V. M.
- J. 19 S. Canut, M. — SS. Marius et ses compagnons, MM.
- V. 20 S. Fabien, et S. Sébastien, MM.
- S. 21 Ste Agnès, V. M.
- D. 22 3^{me} après l' Epiphanie. — Fête de la Sainte Famille. — SS. Vincent et Anastase, MM.
- L. 23 Epousailles de la Ste Vierge avec S. Joseph. — Ste Emérentienne, V. M.
- M. 24 S. Timothée, E. M.
- M. 25 Conversion de S. Paul, A.
- J. 26 S. Polycarpe, E. M.
- V. 27 S. Jean Chrysostôme, E. C. D.
- S. 28 B. Mathieu, E. de Girgenti, 1 O. — Ste Agnès, V. M.
- D. 29 Septuagésime. — 30 a. 30 q., S. de R. — S. François de Sales, E. C. D.
- L. 30 Ste Hyacinthe de Mariscotti, V. 3 O. rég. — *I. P.*, 256 . 50 a. q., *E. F.*
- M. 31 Oraison de N. S. — Bse Louise Albertoni, Vve, 3 O. — *I. P.*, *E. F.* que l'on ne peut gagner que de minuit à minuit.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas, dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

Dans une troisième partie, plus spécialement consacrée aux *Franciscaines Missionnaires de Marie*, l'Almanach nous fait ensuite assister, en quelque sorte, au travail mystérieux et fécond, que l'esprit de Dieu, par le moyen de ces servantes de la Vierge Immaculée, de ces imitatrices du *Poverello* d'Assise, daigne opérer au sein des peuples de l'Extrême-Orient, dans ces régions immenses de la Chine et des Indes, où longtemps le démon a régné en maître absolu, mais où déjà, de toute part, son empire est battu en brèche ; car dans le cœur des humbles, des misérables, des abandonnés, brillent des rayons de lumière, germent de saintes aspirations, s'affirment d'indestructibles espérances, signes précurseurs et aurore du grand jour de la vérité. Ce sont *les Voies de Dieu*, qui se dessinent sous nos regards en caractères radieux, ou bien encore les âmes chastes et aimantes que nous suivons *A la recherche d'un cœur maternel*.

D'autres récits, *Un capitaine bourru* et *Un voyage*, sous des formes particulièrement plaisantes, révèlent également au lecteur les saintes *industries* de l'adorable Providence.

La quatrième partie, intitulée *Traits édifiants*, renferme une ample moisson d'histoires des plus gracieuses et des plus attachantes. *La couronne de larmes*, un *Enseignement aux femmes*, *Ceil d'Azur*, *la Dame blanche de Carthage*, rappellent certaines pages des *Mille et une nuits* et de la *Légende dorée* : elles en ont la grâce, le parfum et l'éclat merveilleux ; elles le disputent, en imprévu, en dramatique, en péripéties profondément émouvantes, à plus d'un roman mondain, sans que le mérite de la *véracité* leur fasse défaut. Les *anecdotes* de la cinquième partie. *Remède au divorce*, *La meilleure ombre*, *les Saints pleurent-ils*, ne sauraient manquer enfin d'exciter le rire et de provoquer la gaieté.

Ajoutons que, comme les années précédentes, l'*Almanach des Missions Franciscaines* est orné de nombreuses et splendides illustrations, dont quelques-unes causeront aux lecteurs, nous en sommes convaincus, d'agréables surprises.

Propager cette publication, c'est donc procurer à bien des âmes de salutaires enseignements et de pieuses récréations ; c'est faire rayonner les saines et nobles idées ; c'est servir efficacement la cause de l'Eglise et de la vérité.

Jésus

Vous l'avez dit, mais je cache mes armes
 Pour supplanter l'ennemi dans son fort,
 Pour attirer l'homme aussi par mes larmes
 Et le délivrer de la mort.

Les Vertus

Es-tu celui qui régla toutes choses
 Avec mesure, avec nombre, avec poids,
 Et qui produit ces effets dont les causes,
 Secret pour nous, relèvent de tes lois?

Jésus

Vous l'avez dit ; mais un plus beau spectacle
 S'offre à vos yeux : l'Immense, l'Éternel
 A toute loi déroge, et son miracle
 A lui, Dieu, c'est d'être mortel.

Les Principautés

Es-tu celui devant qui les royaumes
 Ont disparu pour préparer ton jour,
 Pour amener ton règne sur les hommes,
 Et les fixer sous ton sceptre d'amour?

Jésus

Vous l'avez dit ; et de l'histoire humaine,
 Verbe incarné, je suis le mot divin,
 Le centre auquel elle-même s'enchaîne
 Et par moi retourne à sa fin.

Les Archanges

Es-tu celui dont l'antique promesse
 Fut révélée au peuple d'Israël?

Celui qu'au ciel il demandait sans cesse,
 Et qui répond au nom d'Emmanuel?

Jésus

Vous l'avez dit : je suis bien le Messie,
 Et l'un de vous m'avait même annoncé,
 Ambassadeur vers la Vierge Marie,
 Quand son *fiat* fut prononcé.

Les Anges

Es-tu celui que chantent les Saints Anges,
 En se voilant de leurs ailes de feu :
 Et qui vers toi, faible enfant dans les langes,
 Pour t'adorer, descendent du ciel bleu?

Jésus

Vous l'avez dit : à travers le mystère,
 Le Verbe, un jour, à vous se révéla
 Comme devant s'incarner sur la terre :
 Et lui-même, lui-même est là.

FR. JEAN DE SAINTE EULALIE

O. F. M.





Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Les Clarisses. — Nous lisons dans la *Semaine Religieuse d'Amiens* : " Il y a quelques mois, plusieurs Canadiennes venaient frapper à la porte du monastère des religieuses Clarisses d'Amiens et demandaient avec instance d'être admises à franchir le seuil de cette maison bénie, où, loin du contact du monde, les âmes assoiffées d'immolation, réclament comme unique héritage, l'honneur de chanter jour et nuit les louanges du Dieu de l'Eucharistie, tout en se faisant victimes volontaires de propitiation, pour les péchés du monde. On peut admirer les desseins de la divine Providence qui fait entendre l'appel à la vocation religieuse partout où elle le veut et va chercher, jusque dans les régions les plus lointaines, de saintes recrues pour nos cloîtres. Nous avons déjà dit que parmi les naufragés de *La Bourgogne* se trouvait aussi une jeune fille du Canada, venant rejoindre à Amiens chez les Clarisses, ses chères compatriotes.

" Or deux des jeunes Canadiennes admises à la probation, au couvent de Sainte-Claire, prenaient le saint habit, le jeudi 27 octobre. Par une admirable délicatesse du cœur de Notre-Seigneur, les deux novices ont eu la grande joie de recevoir les livrés de la religion, en présence du gardien des Frères-Mineurs de Montréal, le R. P. Colombar-Marie, venu en France pour les élections générales de l'Ordre de saint François. Si les parents des généreuses Canadiennes n'ont pas pu conduire eux-mêmes au saint autel leurs bien-aimées enfants, pour les consacrer au service du Seigneur, du moins ils furent représentés par le Gardien de Montréal, qui daigna donner le sermon. Ce digne fils de saint François laissa parler son cœur, et son allocution fut très paternelle et très pratique. Sur ce texte : " Ecoute, ma fille, prête l'oreille, laisse ton peuple et la maison de ton père. " il fit les plus touchantes réflexions. Il appliqua tout d'abord ces paroles à sainte Claire, en rappelant sa fidélité à la vocation, il montra en cette illustre fondatrice un beau modèle que les novices

devront s'efforcer de reproduire. Il parla de la royauté qu'exercent les âmes religieuses, par l'empire qu'elles ont sur les choses de la terre, puisqu'elles les foulent aux pieds : il exalta leur dignité par l'alliance contractée avec le fils de Dieu, roi du ciel et de la terre, qui les invite à pratiquer la pauvreté qu'il a épousée durant son passage en ce monde et dans sa vie eucharistique.

“Saint François eut à son tour l'esprit de pauvreté poussé jusqu'à l'héroïsme. Il appelle ses enfants à le suivre avec ardeur dans cette voie de l'oubli de soi et du renoncement absolu.

“L'allocution du Frère Mineur produisit une grande impression non seulement de l'autre côté des grilles du Cloître, mais encore dans l'assistance venue d'Amiens pour assister à cette touchante cérémonie, présidée par M. l'abbé Le Roy, Supérieur de la communauté, qu'accompagnait le vénérable Aumônier et confesseur, M. le Chanoine Guerlin.

“Les diverses cérémonies de la prise d'habit s'accomplirent suivant les prescriptions du rituel à l'usage des *Filles de la Passion*.

“Que Dieu protège et conserve longtemps au Monastère de Sainte-Claire, à Amiens, ces deux jeunes religieuses, qui deviennent dès lors pour notre ville et notre contrée, ainsi que pour la terre entière, de véritables paratonnerres contre les châtimens trop souvent mérités de la colère divine.” H. V.

Péronne. — Le 14 novembre, une fête semblable réjouissait les Clarisses du Monastère de Péronne. Deux jeunes filles canadiennes, Mesdemoiselles Laberge et Bourgoïn, recevaient les rudes livrées de la pauvreté et de la pénitence des mains du R. P. Mathias, Définitiveur et Vicaire des Franciscains d'Amiens. La chapelle du monastère qui, par ses dimensions, rappelle la petite Portioncule d'Assise, était remplie de fidèles et de prêtres nombreux accourus des environs pour assister au sacrifice de ces deux jeunes victimes. La distance qui les sépare de leur patrie et de leur famille ne leur permettait pas d'espérer la présence de quelqu'un des leurs. Aussi, grande fut la joie et profonde l'émotion des deux jeunes postulantes, quand elles virent monter à l'autel pour leur adresser la parole le R. P. Colomban, qui six mois auparavant avait encouragé et béni leur départ. C'était, par une douce attention de la divine Providence, la famille et la patrie lointaine rendues présentes en un si beau jour. Il n'en fallut pas davantage pour que les paroles émues et pleines d'à-propos

du Rev. Père comparant l'état religieux à l'état de victime de Notre-Seigneur à l'autel et dans le Tabernacle, produit dans le cœur des deux nouvelles Clarisses des impressions qui dureront toujours.

A la fin de la messe les deux jeunes filles encore revêtues de la robe blanche des fiancées, sont conduites par le clergé à la porte du monastère qui s'ouvre devant elles. La communauté vient en procession pour les recevoir et les mener au lieu de leur repos. Mais auparavant, devant les sœurs qui vont les prendre et le monde qui va les laisser, le P. Mathias élève la voix pour dire aux jeunes filles : " Il est encore temps, vous avez là d'un côté le monde qui vous sourit, de l'autre un cloître austère. A 20 ans, c'est dur de laisser l'un pour embrasser l'autre, le sacrifice n'est-il pas trop grand ? Ne vaut-il pas mieux retourner en arrière ? Avez-vous suffisamment réfléchi ? Mais quoi ! j'ai plus de confiance en vous que je ne parais le croire, — vous entrez heureuses, allez ! et que cette porte qui va se fermer sur vous ne s'ouvre plus, sinon le jour où elle donnera passage à vos âmes bienheureuses s'envolant au ciel," et les jeunes filles entrent, elles sont Clarisses. La communauté va les conduire au Chapitre, l'abbesse les revêtira des habits que le prêtre a bénis, et au chant du *Te Deum*, elles viendront au chœur des religieuses où les sœurs termineront la touchante cérémonie, en donnant le baiser de paix aux nouvelles novices. Vêtues de leur nouvelle parure, couronnées d'épines, elles se présentent à la grille, où une dernière fois le P. Mathias leur adresse la parole, pour les féliciter du changement total qui s'est opéré en elles : " La robe blanche est transformée en bure grise et la couronne de roses en couronne d'épines : une seule chose n'a pas changé, c'est le sourire radieux qui effleure les lèvres des nouvelles Clarisses, encadré des larmes d'une douce joie." Les fidèles vont tous à la grille voir les heureuses novices. Enfin la grille elle-même se ferme. Une dernière fois, celui qui représente le Canada les bénit et leur promet d'aller redire bientôt aux parents et amis, combien sont heureuses celles qui les ont quittés pour toujours, afin de se donner à Jésus dans la maison de Claire et de François :

" Nos vœux vous accompagnent, héroïques jeunes filles, priez pour votre patrie et priez pour la France, sacrifiez-vous pour elles. Jadis, c'est de la France et précisément de la Picardie qu'ils sont partis les hommes pleins de foi et de piété qui ont

jeté dans les sillons de la Nouvelle-France avec le germe de la civilisation celui d'une religion que n'a pas ébranlée encore le souffle de l'impiété. C'est à la Picardie que le Canada rend maintenant ce qu'il en a reçu en lui donnant des âmes héroïques et des victimes généreuses. Qui sait, si plus tard la France ne rendra pas de nouveau au Canada, ce que le Canada lui donne si généreusement en ces jours. — L'Ordre franciscain, lui aussi, est fier de récolter ce qu'il a semé. De France, il a envoyé ses missionnaires au Canada, dès l'origine de la colonie, et maintenant le Canada lui rend des Clarisses et des missionnaires.

Le Catholicisme en Angleterre. — Le Marquis de Bute, dont la piété est connue, vient de rétablir l'ancien couvent Franciscain d'Elgin en Écosse. Ce couvent avait été fondé en 1479.

La semaine dernière, au milieu d'une grande affluence de Catholiques et de Protestants, les Frères Mineurs ont de nouveau célébré la sainte messe dans leur ancien monastère.

Le Marquis de Bute avait voulu prendre une part bien directe à cette cérémonie : il servait à l'autel en qualité d'acolyte et c'est lui qui, après les oraisons, a chanté l'Épître selon un usage autrefois en vigueur dans ce pays. Le couvent n'est restauré qu'en partie, mais on espère qu'avant longtemps il sera terminé.

(*Sem. Rel. de Québec*)

CANADA

Québec. — *Mgr l'Archevêque à l'église de Saint-Antoine de Padoue.*

Dimanche 4 décembre, à l'office de 4^h 1/2. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a prêché pour la première fois dans la nouvelle église de la Grande Allée.

Après avoir félicité et remercié cordialement, comme chef spirituel du Diocèse, toutes les personnes qui se sont dévouées d'une manière si admirable, pour l'érection de ce Sanctuaire, Monseigneur, dans un langage plein d'onction et d'élégante simplicité, a rappelé à l'assistance qui encombrait l'église, les trésors inépuisables de dévouement et d'amour renfermés dans le cœur adorable de Jésus. A la suite de ce sermon, dont chaque parole a été recueillie avec la plus religieuse attention, Monseigneur a présidé lui-même à la procession et au Salut du Saint Sacrement.

Cette procession a lieu le premier dimanche de chaque mois. Formée de la Communauté proprement dite, d'un certain nombre

de Tertiaires et de dames pieuses tenant des cierges à la main, elle offre un spectacle aussi gracieux qu'édifiant.

Nous sommes heureux de voir que déjà l'église du Très-Sacrement attire à elle un très grand nombre d'âmes pieuses, qui contribuent ainsi à l'œuvre d'adoration et d'expiation à laquelle Sa Grandeur Mgr l'Archevêque l'a destinée.

(Semaine Religieuse de Québec.)

Montréal. La Fraternité de Saint Antoine de Padoue de Montréal a eu, le 27 novembre dernier, une touchante et magnifique cérémonie : 40 Postulantes revêtaient le saint habit et 28 faisaient profession.

Le même jour, 12 Postulantes admises au Conseil, étaient nommées par le Rév. Père Directeur et 13 ont donné leur nom pour entrer dans le Tiers-Ordre.

Les quelques paroles que notre Père, pressé par des circonstances pénibles, a pu nous adresser sur l'amour de Jésus Crucifié, nous ont bien consolées et ne s'effaceront jamais de notre mémoire.

Il nous a conseillé d'avoir dans nos salons un crucifix et de lui donner la place d'honneur. Ce conseil sera suivi non seulement par les Tertiaires, mais par tous les bons chrétiens. Ce crucifix nous rappellera la présence de Dieu, qu'on oublie trop souvent dans les salons, nous préservera de bien des fautes, et attirera sur les familles d'abondantes bénédictions.

Prenons la résolution au pied de notre crucifix, de souffrir, de mourir même plutôt que d'offenser Dieu volontairement. Disons souvent avec notre Séraphique Père : « O Dieu qui avez voulu mourir pour mon amour, faites que je meure pour l'amour de votre amour. »
Une Tertiaire.

— La sainte obéissance vient de rappeler en France, le R. P. Marie-Bernard. Semblable à l'oiseau sur la branche, le religieux est toujours prêt à prendre son vol, au premier signal. Le R. Père est donc parti immédiatement pour se rendre là où Dieu l'appelait. La *Revue* voit partir avec regret celui qui a été longtemps son Directeur et toujours son zélé et distingué collaborateur. Les Tertiaires auxquels il a si souvent consacré sa parole ardente et son dévouement à toute épreuve, ne l'oublieront pas dans leurs prières.



Chronique de Terre-Sainte



oyage de Guillaume II en Palestine. — Oui, l'Empereur est venu à Jérusalem, mais, hélas ! pas comme les rois croisés d'une époque plus chrétienne.

C'est le matin du samedi, 26 octobre, qui vit l'Empereur d'Allemagne et son épouse arriver à Jérusalem. A trois heures et demie, les augustes visiteurs, attendus depuis deux heures, se trouvaient devant le Saint Sépulcre. A la porte de la basilique, S. Exc. Rme Mgr Piavi, patriarche latin, ayant à ses côtés le Rme P. Custode, Mgr Appodia, quelques chanoines du patriarcat et plusieurs Pères Franciscains allemands, eut le premier l'honneur de souhaiter la bienvenue à leurs Majestés. Son Excellence leur a dit en substance que leur visite aux Saints-Lieux est un acte de foi et de piété, que le bon Dieu ne pouvait que bénir.

Leurs Majestés étaient accompagnées de M. Martel, leur ambassadeur à Constantinople, et du comte de Bulow. Elles ont tenu à voir en particulier Mgr Piavi et le Rme P. Custode, qui se trouvaient dans la chapelle, exclusivement latine, de l'Apparition de Notre-Seigneur à la très sainte Vierge. L'Empereur a serré la main à Son Excellence et à sa Paternité, puis il a visité la Colonne de la Flagellation, exposée à cet effet, et a pris dans ses mains l'épée de Godefroy de Bouillon et ses éperons dorés. Pendant qu'il considérait ces vieilles reliques de l'illustre croisé et roi chrétien de Jérusalem, le Kaiser aperçut, sur la poitrine d'un Religieux Franciscain, qui semblait faire sentinelle auprès de la sainte colonne, une décoration : la médaille militaire allemande. Il en parut étonné ; mais son étonnement fit place à l'admiration, quand il apprit que ce Religieux était allemand, et qu'il avait gagné cette décoration en servant son pays.

Il se retira enchanté de sa visite au Saint-Sépulcre, où pourtant il n'avait presque vu que des figures de moines. Mais les moines latins lui parurent plus francs que ceux du rite grec et arménien. Tout le monde en convient.

Le soir de ce jour, il y eut une grande illumination. Saint-Sauveur ne crut pas devoir rester en arrière. Mais, pour les con-

sulats, à part celui d'Allemagne, les autres brillaient uniquement de la clarté de la lune et des étoiles. Disons, pour l'honneur de la vérité, que tous les établissements religieux français, tous les consulats avaient arboré leur propre drapeau national. Quant aux juifs et schismatiques, ils avaient hissé sans pudeur les drapeaux allemand et même turc. Pour eux il s'agissait avant tout de plaire à l'empereur.

Le lendemain, Guillaume se rendit à Bethléem, où il commença par inaugurer l'église évangélique et le nouvel hospice allemand. Tous les protestants de la Palestine, sans distinction de croyances, étaient là. L'empereur se rendit ensuite au sanctuaire de la Nativité, où l'attendaient Mgr Piavi et le P. Custode. Sa visite ne dura qu'un quart d'heure.

Le Cénacle et l'Empereur Guillaume. — L'Empereur pontifia de nouveau le lendemain, 31 octobre, à Jérusalem, dans l'inauguration du nouveau temple protestant, en face du Saint-Sépulcre. Ce temple est construit sur l'emplacement et avec les pierres de l'ancienne église Marie-Majeure des Croisés ! N'est-ce pas le comble de l'abomination dans la cité sainte ? — Et c'est Guillaume qui a présidé à tout cela. Il a été plus glorifié que le bon Dieu, et la politique de l'enfer l'a été plus que celle du ciel.

Le but de la visite du Kaiser ayant été obtenu en partie, il s'en est retourné plus vite qu'il ne voulait. Aucun enthousiasme ne l'a accompagné, aucune bénédiction ne le suit.

On a beaucoup parlé du Cénacle. — Sa majesté le Sultan n'a pu l'accorder à son impérial ami et visiteur, mais elle lui a concédé l'autorisation, ce qui est très important, d'acheter, aux abords du Cénacle, l'emplacement de la maison de la très Sainte Vierge. Cet endroit a toujours été en grande vénération. — Il était sacré pour les Musulmans. Il est vrai qu'il était devenu un prosaïque champ de choux. — Mais ce champ était très convoité par la piété des latins, et par la cupidité des Grecs. Guillaume l'a acheté pour cent vingt mille francs.

L'Impératrice, accompagnée de l'Impératrice, s'est rendu sur le terrain même, le 31 octobre, à 4 heures du soir, et là, devant le patriarche latin, a fait don de cette portion sacrée du mont Sion, autrefois propriété des Pères de Terre-Sainte, non pas au Pape, comme on l'avait pensé, non pas à l'Ordinaire du lieu, ainsi que cela paraissait convenable, non pas à la Terre-Sainte, je veux

dire à ses Gardiens sept fois séculaires, ainsi que l'exigeait la justice, mais à l'Association catholique allemande de Palestine, et cela sous la condition expresse que cette terre bénie et empourprée du sang généreux d'un grand nombre de Franciscains *sera sous la dépendance absolue de Sa Majesté germanique et protestante.* Et c'est le jour même qu'il établit église contre église, que le Kaiser dit au patriarche latin ces paroles pompeuses : " J'espère et je suis sûr que le catholicisme, sous votre prudente et sage administration, prospérera, fructifiera et prendra du développement, *vivat, floreat, crescat.*" Ces paroles ont été prononcées en latin.

Don Schimth, lazariste allemand bien connu à Jérusalem, a été nommé Gardien de ce Sanctuaire. Une médaille commémorative de cet événement et de cette donation a été donnée, par l'Empereur lui-même, à tous les soldats présents à ce coup de théâtre.

On s'y attendait en Europe, on ne le croyait pas aux Lieux-Saints.

L'Empereur a envoyé au Pape un télégramme pour lui annoncer cette donation.



COLLÈGE SÉRAPHIQUE



QUAND vous en viendrez à lire ces quelques lignes, vous aurez déjà, chers bienfaiteurs et chers lecteurs, reçu de partout bien des souhaits et des vœux de nouvel an.

Nous sommes cependant assurés que même après avoir reçu les vœux de la *Revue*, vous voudrez bien encore accepter ceux que forment pour vous les élèves du Collège Séraphique de Montréal. Leurs cœurs reconnaissants les déposent aux pieds de l'Enfant Dieu, qui dans l'humble crèche, souffre et prie pour nous. C'est à ce Divin Enfant qu'ils confient le soin de récompenser leurs généreux bienfaiteurs, de leur rendre au centuple leurs aumônes et leurs délicates attentions. Peuvent-ils mieux s'adresser qu'à ce Roi naissant, si libéral et si bon ? Oui, daigne le Divin Sauveur exprimer en célestes faveurs toute la reconnaissance des Séraphiques envers ceux qui leur portent tant d'in-

térêt et d'affection. Qu'il daigne bénir ces maîtres dévoués qui leur donnent, avec l'exemple des vertus, le bienfait précieux de la science, dont les lèvres du prêtre doivent être les fidèles dépositaires ! Qu'il bénisse ceux qui tous les jours, ministres de la Divine Providence, leur apportent le pain quotidien qu'ils demandent chaque matin avec une humble confiance ! Bénissez également ces bienfaiteurs qui songent à leurs récréations, oui bénissez-les, Petit Jésus ! car vous savez combien vos Séraphiques aiment à jouer quand il en est temps, combien ils aiment à goûter le bon et le beau sous toutes ses formes, parce que le bon et le beau vous ressemble. L'Enfant Jésus le sait, entre autres belles choses, les Séraphiques se rappellent tout particulièrement l'instrument de musique ravissant qu'un bienfaiteur délicat leur a prêté et qui a donné du charme et du relief à la fête de notre bon Père Gardien. Merci encore une fois, cher bienfaiteur !

Ah ! la fête du R. P. Gardien, elle a été solennelle au Collège cette année ! La vraie date c'était le 21 Novembre, mais le bon Père était alors bercé par les vagues de l'océan. Les Séraphiques ont voulu faire croire au R. Père qu'ils avaient arrêté le soleil, et que le 4 décembre c'était encore le 21 novembre.

Le bon Père a laissé dire, et ses petits enfants étaient contents de célébrer à la fois, et son saint Patron et son heureux retour ; double fête, double joie !

Si, véritable famille, le Collège Séraphique a ses joies, il a aussi ses peines et ses tristesses. Le 29 novembre, jour même de l'arrivée du R. P. Gardien, le R. P. Marie-Alcantara qui s'occupe tout spécialement du Collège recevait un télégramme lui annonçant la mort de son bien-aimé père. Sa peine est devenue la nôtre à tous, avec lui nous avons souffert et prié.

Nous recommandons à nos lecteurs l'âme de ce cher défunt, ainsi que le voyage que le R. Père a été obligé d'entreprendre à la suite de l'épreuve que Dieu lui a ménagée. Sont venus ensuite les labeurs et les perplexités de l'examen trimestriel, les notes ont donné le résultat. Quelques-uns sont contents d'eux-mêmes, d'autres le sont moins et se proposent de travailler plus énergiquement.

Priez pour eux, chers bienfaiteurs, et demandez, à votre tour, au Jésus de Noël pour vos petits favoris la grâce de la fidélité et de la persévérance.

LE P. DIRECTEUR DU COLLÈGE.

ÉCOLES MÉNAGÈRES



U dernier Congrès du Tiers-Ordre franciscain, tenu à Nîmes, il fut question des écoles ménagères. Après avoir démontré l'importance de certains perfectionnements apportés à l'enseignement des enfants du peuple, M. l'abbé Fourié, de Montpellier, disait : « Il faut que l'école contribue, pour sa part, à nous faire des ouvrières, des femmes de travail, d'intérieur et de ménage. Et l'orateur faisait adopter un vœu relatif à la création de petites écoles ménagères comme annexe des écoles de filles.

Cette question était au programme du Congrès de Rodez ; nous citons quelques passages d'un rapport présenté à l'assemblée :

« La nécessité des écoles ménagères, donnant un enseignement pratique aux jeunes filles de la classe ouvrière, se fait de plus en plus sentir en France. Mais la difficulté de les établir est grande, surtout pour les avoir aussi nombreuses qu'il le faudrait.

« La première question est de trouver des Sœurs préparées à les diriger, et c'est sur ce point qu'il faudrait insister auprès des congrégations religieuses. Elles sont absorbées, c'est vrai, dans notre malheureux pays, par les difficultés matérielles qu'on leur crée sans cesse, et par les brevets de capacité et les certificats d'études qui détournent de l'enseignement pratique. Mais, en se rendant bien compte de ce que sont ces écoles, le dévouement de nos saintes religieuses saura surmonter les obstacles, surtout si, *l'opinion publique y étant préparée*, des âmes généreuses viennent y apporter des sacrifices matériels.

« Il y a la *classe* ménagère succédant à la classe primaire, qui finit à treize ans, et la grande *école* ménagère, présentant différents types, surtout l'école ménagère agricole, comme à Virton, en Belgique, qui est un modèle du genre.

« L'organisation de la simple *classe* ménagère dans les villages, les centres industriels, les milieux ouvriers, est élémentaire et vraiment pratique.

« Les Sœurs ont appris, en communauté, à perfectionner l'ordre et la propreté dans l'entretien d'un ménage, l'habitude d'une stricte économie pour une cuisine très simple, la couture, le raccommodage, etc. En un mot, elles sont initiées à une forma-

tion qui doit être perfectionnée et complète pour pouvoir donner un enseignement théorique très précis sur toutes les matières enseignées : la *coupe* et la *confection* des vêtements usuels, les soins d'un jardin potager, etc., et enfin l'enseignement pratique qui puisse devenir professionnel, si les élèves le demandent, en prolongeant leur apprentissage.

« Le programme doit être très simple et il paraît utile d'y comprendre seulement :

« 1° Comme *cours théoriques*, des leçons d'hygiène et d'économie domestique, et les soins à donner aux enfants et aux malades.

« 2° Comme *cours pratiques* : a) l'entretien et la propreté de l'habitation et des meubles : b) le lavage et le repassage du linge : c) les travaux à l'aiguille, la coupe et la confection des vêtements usuels, le raccommodage du linge : d) enfin, pour les communes rurales, les travaux ou jardins potagers.

« Des idées d'ordre, de stricte économie, de grande simplicité, tant en ce qui concerne le vêtement que pour la préparation des aliments, doivent dominer l'enseignement. Il faut arriver à entretenir un ménage avec le gain du père, qui peut être de 3 à 4 francs par jour, quelquefois moins par suite de chômages, etc. L'outillage spécial de l'école doit être celui d'un ménage ouvrier.

« Ce genre d'éducation pourrait être établi dans les orphelinats, internats, où il existe souvent dans une certaine mesure, mais peut-être pas avec assez de méthode, ni avec une application précise. C'est là qu'on devra, avec le temps, établir de grandes écoles ménagères.

« Il faut se soustraire aux habitudes du passé, demandant aux jeunes filles, dans les ouvrages presque *exclusivement*, de la couture, moins utile, depuis les machines à coudre, qu'un apprentissage de tout ce que doit savoir une bonne femme de ménage, et beaucoup moins favorable à la santé physique et morale d'enfants de treize ans qu'une vie mêlée d'exercices actifs tels que les soins du ménage, d'un jardin, etc. : éléments futurs d'une grande aisance dans un ménage de pauvres paysans et même d'ouvriers.

« C'est l'éducation de la femme forte de l'Écriture qu'il faut donner à nos jeunes filles, et, en prolongeant l'influence de nos saintes religieuses, en affermissant leur foi par des catéchismes de persévérance de M. le Curé, elles seront préparées à lutter,

pour préserver plus tard leur intérieur de famille, contre toutes les doctrines perverses du jour qui inondent notre pauvre pays, plus encore dans la classe pauvre, où elles se propagent sans contrepoids.

« Il ne faut pas, pour citer encore le rapport dont nous donnons plus haut des extraits, il ne faut pas seulement que l'institutrice soit experte dans les travaux auxquels elle doit exercer les élèves ; il faut qu'elle sache enseigner dans un langage clair, précis, simple ; il faut surtout qu'elle sache inculquer aux jeunes filles, les qualités morales qui, plus encore que les connaissances pratiques, font la femme de ménage et la mère de famille. »

Voilà des idées pratiques qu'il importe de faire ressortir. Et la preuve que ce ne sont pas là des utopies, c'est que les religieuses Franciscaines de Bordeaux, qui se consacrent à l'éducation des enfants du peuple, ont déjà ouvert des écoles de ce genre. Faut-il le dire ? La maison-mère de Bordeaux est devenue, pendant les vacances, comme une école normale supérieure (?) ; oui, puisque des religieuses de tous les couvents de la congrégation s'y sont rendues pour travailler de concert à se rendre plus aces à leur mission d'éducatrices des enfants du peuple et dans le but d'étudier plus pratiquement la question des écoles ménagères. Les cours théoriques et pratiques qu'ont suivis pendant quelques semaines ces bonnes religieuses Franciscaines font espérer d'heureux résultats par ces écoles d'un nouveau genre, qu'elles ont l'intention d'annexer aux écoles primaires qu'elles dirigent. Que Dieu bénisse leurs efforts.

(Revue Franciscaine)

De leur côté, les Franciscaines Missionnaires de Marie s'appliquent à cette œuvre. A Anvers, une grande école ménagère a été établie par le Roi des Belges et confiée à leurs soins. C'est là que, tout en formant déjà les enfants de la classe ouvrière belge, les Sœurs se forment elles-mêmes à ce nouvel enseignement théorique et pratique. De là, les missionnaires doivent partir pour le Congo belge, afin de donner aux enfants et aux jeunes filles de la colonie cette instruction domestique et cette formation éminemment utile aux femmes de toutes les classes de la société. En contact quotidien avec des colons et des indigènes, dans toutes les nations et sous tous les climats, les Franciscaines Missionnaires doivent, plus que tous autres,

apprécier l'utilité et comprendre la nécessité des écoles ménagères.

Cet article, écrit en France et pour la France, ne perd rien de son à-propos et de son importance dans notre pays. Déjà cette question a ému l'opinion publique, déjà de louables efforts ont été tentés par les communautés religieuses, déjà des projets plus vastes encore ont été formés.

Nous savons en particulier que nos Sœurs Franciscaines de Québec vont, très prochainement, ouvrir dans l'aile nouvelle de leur monastère une école du même genre que celle d'Anvers, qu'elles se proposent de développer petit à petit et de rendre aussi utile que possible à la classe ouvrière.

C'est à la demande de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qu'elles vont entreprendre cette œuvre, et, dans la dernière réunion de la section catholique du Conseil de l'Instruction Publique, au mois de septembre, les membres de cette assemblée, par une résolution spéciale adoptée à l'unanimité, après avoir consacré le principe de l'utilité des écoles ménagères, ont fortement approuvé l'idée d'en établir une à Québec sous la direction de ces Sœurs.

Mais pourquoi réserver exclusivement à l'école ou au pensionnat le soin de donner une éducation *ménagère* aux jeunes filles? La mère de famille, dans son intérieur, doit être sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la première et la meilleure institutrice de ses filles. Honte à la mère de famille qui ne saurait pas enseigner à ses filles l'art de faire la cuisine et de tenir un ménage! honte à la jeune fille qui rougirait de mettre la main aux travaux de l'intérieur et se rendrait ainsi à jamais incapable de tenir son ménage de l'avenir, fatalement destinée à être au-dessous de sa tâche. Que nos Tertiaires, jeunes filles et mères de famille, comprennent leur devoir et qu'ensuite, pour d'autres moins heureuses qu'elles-mêmes, elles favorisent de tout leur pouvoir les écoles ménagères.



Faveurs de S. Antoine

Montréal. -- Après promesse de publication, j'avais obtenu une place pour mon père. Ayant négligé de faire publier cette faveur, saint Antoine nous a punis en permettant que papa perde sa place. Je demande au grand thaumaturge de vouloir me pardonner en nous venant en aide. Tertiaire.

-- Remerciements et reconnaissance à S. Antoine de Padoue pour une grande grâce obtenue : celle d'une bonne position pour un père de famille qui était sans ouvrage depuis deux mois.

— Une tertiaire remercie le bon saint Antoine pour une grâce obtenue et en sollicite une autre très importante.

— Merci à saint Antoine pour plusieurs grâces obtenues.

M. D. B.

— Grande reconnaissance à saint Antoine pour la guérison d'une maladie, qui me mettait dans l'impossibilité d'accomplir les devoirs de ma profession. E. B.

— On remercie saint Antoine pour avoir obtenu de l'ouvrage, et plusieurs autres grâces spéciales.

— On remercie encore saint Antoine pour une grâce obtenue.

— Mille remerciements à saint Antoine et à la sainte Vierge d'avoir obtenu à mon fils une guérison soudaine. Dame M. L.

Trois Frères-Mineurs remercient saint Antoine de Padoue pour plusieurs gages évidents de sa protection dans un périlleux voyage.

— Grand merci à saint Antoine pour une bonne place accordée à mon mari. Dame Fr. K.

— Merci au bon saint Antoine de m'avoir donné le moyen de faire quelque chose pour les pauvres et le sollicite de me continuer son intercession.

— Je remercie beaucoup mon bien-aimé Patron saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue, avec la promesse de la faire publier dans la *Revue*.

— Remerciements à saint Antoine pour 4 faveurs obtenues.

— Je viens remercier saint Antoine pour plusieurs faveurs et tout particulièrement pour la grâce suivante. Depuis plusieurs mois je constatais chaque jour la disparition de certaines marchandises. Malgré une surveillance de tous les instants, je ne

pouvais découvrir le voleur, lorsqu'un soir je constituai saint Antoine gardien de mon magasin, avec promesse de pain pour les pauvres, s'il se montrait bon gardien. Le lendemain soir, le grand thaumaturge me mettait face à face avec le voleur.

F. X. D.

St-Hermas. Actions de grâces au bon saint Antoine pour favours reçus.

J. C.

Québec. St-Sauveur. — Remerciements au Sacré-Cœur et à saint Antoine pour une faveur obtenue. Une tertiaire.

St-Roch. Merci à saint Antoine et au bon Frère Didace pour la délivrance de peines morales et physiques. Dame M. D.

Fort William, Ont. — Agé de 77 ans, j'étais depuis longtemps préoccupé pour l'acquittement de quelques dettes. Je fis une promesse à saint Antoine, et aussitôt j'obtins l'objet de ma demande.

F. X. D.

Pointe Claire. Après une neuvaine, j'ai obtenu de saint Antoine le succès d'une affaire importante. Dame J.-B. D.

Springfield. Mille remerciements à saint Antoine et au bon Frère Didace de m'avoir sauvé d'une mort presque certaine et de deux maladies nécessitant des opérations douloureuses, après promesse de publication dans la *Revue*. Dame X.

Salmon Falls, N. H. Après avoir en vain suivi le traitement de trois médecins pour la guérison de dartres, qui depuis treize ans me faisaient cruellement souffrir, je mis ma confiance dans les saints, et à eux j'attribue ma complète guérison. — Je priai saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue, je fis une neuvaine de chemins de croix, les bras étendus en croix : je promis deux messes pour les âmes du Purgatoire, une aumône pour le pain des pauvres, et enfin je fis la promesse de publier ma guérison dans la *Revue du Tiers-Ordre*. J'accroplis aujourd'hui la dernière de ces promesses, les autres l'étant déjà.

Donc gloire à saint François, à saint Antoine et aux autres saints à qui je me suis adressée avec confiance.

Delle Z. R., Tertiaire.

Pointe St-Charles. — Remerciements à saint Antoine de Padoue pour le succès dans une entreprise très difficile.

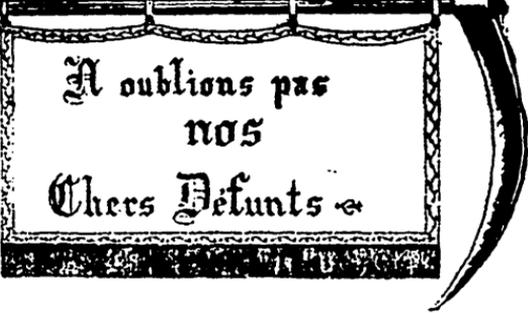
S. J.-C. — Remerciements à saint Antoine et à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue avec promesse de la faire publier dans la *Revue du Tiers-Ordre*.

Autres remerciements à saint Antoine pour deux autres favours obtenus avec la même promesse. C. B., Tertiaire.

Mon mari est enfin revenu à de meilleurs sentiments à mon égard, grâces en soient rendues à saint Antoine.

Merci à saint Antoine pour le travail qu'il nous a obtenu. Qu'il daigne achever son œuvre en assurant une place à mon mari.

CINQUANTE
ANNÉES DE
MORTS



N'oublions pas
nos
Chers Défunts

Le Portel (France). M. Jean Baptiste Gin, père d'un de nos religieux.

Baie Saint-Paul. — Sœur Thérèse de Jésus, Franciscaine de Marie, décédée le 13 décembre 1898, à l'âge de 27 ans, dans sa huitième année de vie religieuse.

Plessisville. Monsieur Adéric Laurendeau, décédé le 18 Sept. 1898, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec résignation, et muni de tous les secours de la religion. Admis tertiaire en Nov. 1897, il fit profession le 18 juillet 1898.

Dame Veuve Joseph Martineau, en religion Sœur St Joseph, décédée le 13 juin 1898. Professe tertiaire depuis 13 ans, elle ne cessa de donner le bon exemple.

Dame Veuve Joseph Lamontagne, en religion Sœur St-Anselme. Professe depuis le 8 décembre 1897. Elle était âgée de 31 ans. Cette jeune femme, vraiment tertiaire depuis longtemps, désirait la mort comme l'heureuse messagère qui devant l'introduire auprès de notre Père saint François. Elle mourut presque subitement le 3 septembre dernier.

Dame Patenaude, née Marguerite Rémond, Tertiaire en février 1895 et professe un an après, décédée le 22 juillet 1898.

Veuve Jos. Cousineau, née Eugénie Legault, en religion Sœur Ste-Blandine, professe depuis le 29 juin 1891, décédée le 17 septembre 1898, à l'âge de 77 ans.

Dame Luci: Delindre, épouse de M. Charles Gareau, décédée à Montréal le 19 septembre 1898.

Tertiaire isolée, Madame Gareau fut jusqu'à son mariage congréganiste fervente. Elle aimait la sainte Vierge d'un amour filial. Epouse fidèle et dévouée, mère tendre et chrétienne, elle

éleva sa nombreuse famille dans la crainte et l'amour de Dieu et de l'Eglise qu'elle aimait ardemment.

La plus légère médisance était bannie de sa maison. Elle avait en horreur le péché véniel et pleurait en parlant des souffrances de Jésus.

Munie de tous les sacrements de notre sainte religion, elle accueillit la mort comme un doux repos.

Sa confiance et son amour envers saint François étaient sans bornes.

Montréal. -- Fraternité N.-D. des Anges. Madame Adolphe Perron, décédée le 21 juillet 1898.

Madame Louis Gaolette décédée le 27 août 1898. (Toute sa vie et durant sa maladie surtout, elle fut un sujet d'édification pour celles qui la visitaient. Retenue pendant plusieurs années sur son lit de douleurs, elle ne fit entendre aucune plainte.)

Madame Louis Blanchette, décédée le 18 septembre 1898.

Madame Louis Adam, décédée le 7 octobre 1898.

Melle Octavie Cousineau, en religion Sœur St-Bernard, décédée subitement à St-Laurent au mois de septembre dernier, après dix années de profession.

Madame Ludger Sourdif, en religion Sœur Ste-Elisabeth, décédée à Montréal le 18 Sept., après deux années de profession.

Madame Pierre Marrett, décédée à Montréal le 5 août.

R. I. P.



FAVEURS DIVERSES

Montréal. — Je souffrais de très grandes peines intérieures, lorsque j'eus l'idée de m'adresser au Saint-Esprit. Aussitôt je fus délivrée de cette épreuve. M. D. S.

Guérison obtenue après une neuvaine à Notre Dame du Perpétuel Secours et un pèlerinage à Notre-Dame du Cap de la Madeleine.

Actions de grâces et remerciements à sainte Anne pour une grande grâce obtenue, après la promesse d'une neuvaine de chemins de croix avec mon enfant, et la publication dans la *Revue Franciscaine*. Une Tertiaire.

Waterloo. — Il y a quelques années, je souffris pendant trois mois d'une maladie qui me conduisait infailliblement au tombeau. Je promis un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et en peu de jours j'étais en parfaite santé.

Le mois dernier encore notre puissante Thaumaturge me guérit d'une façon non moins miraculeuse. Depuis longtemps je souffrais de dyspepsie à un haut degré ; nous commençâmes une neuvaine à la Bonne sainte Anne avec l'intention de faire aussitôt que possible un petit pèlerinage à un de ses Sanctuaires. Dès les premiers jours de la neuvaine, je me sentis subitement et miraculeusement guérie. Toute souffrance a disparu depuis. M. A. C.

Mes remerciements les plus sincères à la Bonne sainte Anne et à la Sainte Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la guérison de ma petite fille, souffrant de rhumatisme inflammatoire. Une Tertiaire.

Portneuf. — Remerciements pour plusieurs grâces obtenues après invocation à saint Joseph et aux âmes du Purgatoire.

Une Tertiaire abonnée.

St-Hyacinthe. — Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Expédit et du bon Frère Didace.

C. M.

Montréal. — Reconnaissance à jamais envers la très sainte Vierge et le bon Frère Didace, qui m'ont guérie d'une maladie grave.

Les médecins m'avaient condamnée. Je commençai à prier avec ma famille, et en même temps nous faisons prier, au bout de quelques jours je prenais du mieux, aujourd'hui je suis complètement guérie. Dame J. M.